

Rubrique romande

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1978)**

Heft 1741

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RUBRIQUE ROMANDE

L'enquête sur l'enlèvement et l'assassinat de M. Hanns-Martin Schleyer, ancien président du patronat ouest-allemand, va-t-elle rebondir? Dans un long article très documenté, le quotidien "La Suisse" de Genève fait part de révélations étonnantes selon lesquelles, au cours d'une marche nocturne, un jeune militaire Suisse aurait vu le patron des patrons allemands aux mains de ses ravisseurs.

On a retrouvé son corps déchiqueté dans le Territoire de Belfort, en France. Les terroristes auraient tué ce tamin génant pour l'empêcher de parler. Cette hypothèse n'a pas, jusqu'ici, donné lieu à des démentis de la part des polices ouest-allemande et française.

Il se passe en effet d'étranges choses dans la région des trois frontières, aux limites de la Suisse, de la France et de l'Allemagne fédérale. Depuis le rapt de M. Schleyer, en Septembre dernier, un élève officier et un policier y ont été assassinés dans des conditions mystérieuses, et deux douaniers blessés au cours d'une fusillade avec des extrémistes allemands.

Tout semble indiquer que cette zone peu surveillée est devenue une base arrière de la bande à Baader, le "triangle" le plus actif du terrorisme européen. Sur la base de l'enquête de la police française dévoilée par "La Suisse", il est possible de relier tous ces événements. Quelques ombres subsistent, mais le scénario général de l'affaire Schleyer peut maintenant être tracé.

Le 5 septembre 1977, cinq jeunes gens armés de pistolets-mitrailleurs abattent à Cologne les quatre gardes du corps de Hanns-Martin Schleyer et enlèvent le président du patronat allemand. Une fantastique chasse à l'homme est lancée à travers l'Europe. Il n'est plus possible de franchir les frontières sans se soumettre à une fouille méticuleuse. Et pourtant, M. Schleyer est retrouvé mort le 19 octobre dans le coffre d'une voiture à Mulhouse, chef-lieu du Haut Rhin.

Quand et comment les anarchistes ont-ils pu passer de R.F.A. en France? "En passant par la Suisse", répondent aujourd'hui les enquêteurs. La mort d'un élève officier helvétique permet de répondre avec une quasi-certitude à cette question essentielle. Dans la nuit du 16 au 17 septembre, l'aspirant Rudolf Flukiger effectue une course d'orientation. Il est seul pour cet exercice classique qui consiste à rejoindre un objectif le plus vite possible avec une carte et une boussole.

Près de la frontière franco-suisse, il assiste à une scène étrange. Une voiture s'arrête près d'une autre, stationnée sur une petite route forestière.

Un homme en sort, escorté par plusieurs jeunes. L'élève officier a-t-il tout

de suite pensé à l'affaire Schleyer? Toujours est-il qu'il bondit, armé de son seul pistolet automatique sans cartouches, et tente de s'interposer. Surpris par cette intervention imprévue, les terroristes tirent. Le militaire est blessé, emmené avec Schleyer et vraisemblablement séquestré avec lui en France.

Cette version repose en partie sur une "source suisse autorisée", précise le document des Renseignements Généraux français dont "La Suisse" fait état. La disparition du militaire avait déjà fortement intrigué à l'époque. Le 13 octobre, on retrouve son corps mutilé près de Grandvillars, dans le territoire de Belfort. Rudolf Flukiger serait mort des suites des blessures reçues au cours de la bagarre du 16 septembre.

Les ravisseurs auraient alors décidé de se débarrasser du cadavre, en le plaçant sous un pain de T.N.T. relié à un détonateur et à un bouchon allumeur de grenade. Les extrémistes voulaient peut-être accréditer la thèse du suicide. Six jours plus tard, Schleyer est retrouvé assassiné à son tour.

Il sera difficile de confirmer ces éléments, mais ils expliquent en tout cas deux points obscurs. Schleyer aurait passé la frontière dans une voiture par un chemin de terre non surveillé mais carrossable par temps sec. Cette voie relie la commune suisse de Fahy et le village français de Croix. Il a fallu attendre la fin de l'année 1977 pour que l'attention se reporte vers cette région frontalière. Le 20 décembre, deux membres de la bande à Baader, Gabrielle Kröcher, amie du tristement célèbre Carlos, et Christian Möller tentent d'entrer illégalement en Suisse.

Ils viennent d'emprunter le discret chemin de terre qui part de Croix. Mais, en arrivant à Fahy, ils tombent cette fois-ci sur des douaniers. La fusillade éclate. Deux contrôleurs helvétiques sont gravement blessés. Les deux terroristes sont arrêtés non loin de là, à Délémont. Leur voiture avait été remarquée quelques heures auparavant en France, à Dannemarie, dans le département du Haut Rhin. C'est dans cette région que se trouverait la cellule de la Fraction Armée rouge où était détenu Schleyer.

C'est sans doute parce qu'il en savait trop et qu'il était sur le point de découvrir, dans cette région, d'autres membres de la Bande à Baader que le policier suisse Rudolf Heussler a été attiré dans un piège et assassiné le 2 mars dernier à Porrentruy.

M. Heussler a été retrouvé, criblé de balles, dans une ancienne usine en ruine, à cinq cents mètres environ de ce petit bourg sur la route qui conduit précisément au village frontalier de Fahy, qui aurait servi de point de passage à M. Schleyer et ses ravisseurs le 16 septembre,

et où les deux terroristes de la bande à Baader ont été interceptés le 20 décembre.

C'est beaucoup pour une aussi petite région. Toutes ces coïncidences ne sont sûrement pas dues au hasard et les renseignements publiés par "La Suisse" marquent peut-être un pas décisif dans l'enquête.

On voudrait parler de quelque chose de plus gai, mais on ne peut passer sous silence un fait un peu macabre. A 14 heures, un certain jeudi après-midi du début mars, le fossoyeur du cimetière de Corsier découvrait, sidéré, que la tombe de Charlie Chaplin avait été ouverte et que des inconnus avaient emporté le corps avec son cercueil. Les malfaiteurs ont enlevé la dépouille du grand comédien dans le silence pendant la nuit précédente, en sorte qu'aucun des habitants d'un petite locatif voisin n'a entendu quoi que ce soit. Les malfaiteurs, dont les mobiles font l'objet de nombreuses conjectures, ont dégagé des fleurs et creusé la terre pour en sortir le lourd cerceuil d'un poids de 200 kilos qu'ils ont ensuite traîné sur plus de quinze mètres. Le grand comédien était mort la veille de Noël dans sa propriété de Corsier sur Vevey, où il avait élu domicile il y a presque vingt-cinq ans.

La direction de la Société Suisse de Radiodiffusion (SSR) se prépare-t-elle depuis plusieurs mois à une grève éventuelle des employés de la radio et de la télévision? C'est ce que croient pouvoir affirmer plusieurs militants du Syndicat suisse des mass media (SSM) sur la base de "bruits substantiels".

Ainsi, entre trente et soixante films long-métrages, que la télévision avait en stock, auraient été copiés à la fin de l'an dernier, notamment par la filiale d'une maison de la chimie bâloise, pour le compte de la SSR. En janvier et février 1978, plusieurs fourgons auraient quitté les studios de Lugano pour Berne, où du matériel filmé serait stocké à la direction générale.

Le SSM a par ailleurs écrit à la direction générale, pour lui demander des précisions. Il n'aurait pas reçu de réponse. Mais M. Kuttel, chef du personnel à la SSR, affirme avoir démenti ces rumeurs oralement à l'intention des négociateurs du SSM.

Un richissime homme d'affaires saoudien, M. Akram Ojeh, l'homme qui a récemment acheté le paquebot "France", aurait décidé de construire en Suisse romande un atelier spécialisé dans le montage de véhicules automobiles destinés à des milliardaires. Il s'agirait en effet de construire à Sion des véhicules dans le style salon roulant auxquels, par exemple, les rois du pétrole et certains potentats pourraient s'intéresser. Ces véhicules sont équipés de téléphones, d'un télévision grand écran, d'une chaîne stéréo, du courant à 220 volts, de sièges pour la relaxation etc. Les véhicules produits par les ateliers envisagés couleraient dans les 300.000 francs.